Plumes, poils et Cie : les combats amoureux

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 6

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PIERRE LANG

PLUMES, POILS ET CIE

Les combats amoureux

Le lièvre amoureux. (Photo Y. D.)

On dit parfois que, chez les humains, l'Amour est un sentiment proche de la haine et qu'il suffit de fort peu de chose pour transformer l'inclination en méchanceté. Chez l'animal, ce que l'on nomme le «combat» amoureux, a justement pour effet de réduire au minimum les risques entraînés par des affrontements. Certains animaux sont en effet dotés d'armes si dangereuses ((griffes, bois, cornes ou sabots) que les affrontements ressemblent plus à des simulacres qu'à des luttes sans merci, permettant au vaincu de conserver la vie sauve. Et lorsqu'une issue fatale est observée, on peut être certain qu'il s'est agi d'un accident et non d'un meurtre délibéré.

Mais revenons à notre point de départ: l'Amour! Pourquoi se battre si l'on s'aime? C'est que, dans le monde animal régi par des règles différentes des nôtres, la femelle sait que le «Rambo» du coin lui assurera les plus beaux descendants et il s'agit donc pour lui de faire étalage de sa force. Sous forme d'un «jeu» (une comparaison possible avec le comportement humain?) qui est le plus souvent destiné à «impressionner» la partenaire éventuelle. Et, de plus, c'est très souvent la vue de ce combat qui déclenchera chez la femelle le processus hormonal nécessaire à l'accomplissement de l'acte.

Un autre exemple chez les félins que nous connaissons le mieux: les chats. C'est la femelle qui «provoque» activement la mise en condition du mâle. Des mâles devrait-on dire, puisqu'ils sont généralement plusieurs à prétendre aux faveurs de la belle, ce qui entraîne les bagarres que tout le monde connaît. Des combats terribles... mais anodins qui impressionnent toujours. Mais, en dépit de cette sauvagerie apparente, ils se résument souvent à de simples démonstrations de force, très ritualisées et comportant une part énorme de bluff. Tout au plus certains chats rentrent-ils à la maison avec une oreille déchirée, une morsure au flanc, mais vous ne trouverez jamais de cadavres sur le terrain où s'est déroulée l'explication.

La seule exception à cette règle de «miséricorde», on la trouve chez les... pigeons tenus captifs par l'homme. Lorsque deux oiseaux mâles se trouvent enfermés dans une cage, le plus fort accule son adversaire dans un coin et, pendant des heures, le mutilera jusqu'à ce que mort s'ensuive. Et dire que ces oiseaux sont pris pour des symboles de paix!

P. L.

Les cafards réhabilités

Orthoptères nocturnes, les blattes, baptisées aussi bigots, mouchards ou porte-la-poisse, nous répugnent «bien que l'on n'ait jamais pu prouver que le cafard est capable de transmettre une quelconque infection à l'homme», dit un rapport du CNRS dont l'auteur, Jean Arbeille, est chercheur à l'Ecole normale supérieure. La blatte, venue d'Afrique avec les premiers esclaves, est le plus ancien de tous les insectes (fossile retrouvé dans des terrains de quatre cent millions d'années). Elle prolifère dans les gaines d'aération et les vide-ordures de nos immeubles surchauffés. «C'est le groupe d'insectes qui a le mieux réussi son adaptation en milieu domestique», dit Jean Arbeille: 4000 espèces différentes en Afrique et dans les pays tropicaux, «mais il y en a sans doute au moins trois fois plus, les deux tiers restant à découvrir». Une dizaine de ces espèces se sont particulièrement bien acclimatées à nos villes. Très plats, les cafards se faufilent dans la moindre fissure. Ils se reproduisent au printemps et chaque femelle peut donner naissance à un millier de bébés chaque